

1.2.2. Ce phénomène est vraisemblablement lié à l'élévation de la température observée au mois de mai 1994 avec des moyennes de l'ordre de 22 °C et des maxima avoisinant les 28 °C. Le Psylle de l'olivier : (Homoptera : Psyllidae) Le psylle apparaît sur la frondaison de l'olivier au printemps, à la faveur de l'émission des organes jeunes en pleine croissance : jeunes pousses, boutons floraux et grappes florales qu'il ne tarde pas à contaminer, ce faisant, il peut provoquer de dégâts significatifs allant jusqu'à 60 % de pertes qui se traduisent par la coulure des fleurs, voire des jeunes fruits (Zouiten et El Hadrami, 2001). C'est seulement lorsque ces différents facteurs, tant climatiques que biotiques (plante hôte), se trouvent réunis que le psylle risque de provoquer des pertes économiquement significatives, le seuil de nuisibilité étant fixé de 2,5 à 3 larves par grappe florale, ce qui correspond à 50 % environ des inflorescences contaminées (Ksantini, 2003). En étudiant les fluctuations des populations du psylle sur une quinzaine d'années dans la région de Sfax, Ksantini (2003) note que durant toute cette période, le psylle est resté complètement discret, excepté en 1989 et 2000, années durant lesquelles il s'est reproduit. Mais selon Tajnari (2001), c'est au-delà de 10 larves par grappe que les dégâts commencent à être significatifs : à des densités de 20 et 30 larves, le taux de coulure des fleurs est de 50 et 100 % respectivement. Par ailleurs des essais sont en cours pour sélectionner des substituts d'origine naturelle.